

Le projet « L'attente » s'est développé depuis 2009 sous la forme d'un réseau rassemblant des équipes de recherche de plusieurs Universités (Angers, Strasbourg, Lorraine et Rouen) et des enseignants-chercheurs venant d'horizons divers : études littéraires, théâtrales et cinématographiques, linguistiques, historiques.

Ce travail a permis d'explorer tout au long de ces années les différentes dimensions de cette notion qui relève de divers domaines et autorise de multiples approches disciplinaires, parfois complémentaires, voire convergentes.

Après une première publication consacrée aux *Écritures de l'attente*, dans le numéro 2 de la revue *Quaina* (<http://quaina.univ-angers.fr/revues/numero-2-2011/>), les recherches ont porté plus spécifiquement sur les questions du temps (« Le compte à rebours ») et de l'espace (« Cartographies de l'attente »), et ont donné lieu à une publication dans le numéro 13 de la revue *ReCHERches*<sup>1</sup>. Une réflexion a également été menée sur la dimension religieuse (« Attentes messianiques »), notamment par des chercheurs de l'équipe *Écritures* de l'Université de Lorraine, ainsi que sur la dimension linguistique de l'attente, travail coordonné par Daniel Lévêque du 3L.AM et qui figure dans ce numéro de *Quaina*.

Dans nombre de ces travaux, il nous est apparu que la question du corps revenait de façon récurrente; l'attente est parfois « une présence qui finit par prendre corps<sup>2</sup> »; elle s'inscrit dans les corps des combattants républicains en déroute, cachés dans les montagnes de la cordillère cantabrique<sup>3</sup>; elle met en tension le corps dans des situations extrêmes<sup>4</sup>; car, en toute circonstance, le sujet qui attend est avant tout « [un] corps qui attend<sup>5</sup> ».

C'est la raison pour laquelle, en guise de point final, nous avons voulu nous focaliser sur le corps. Dans les travaux qui suivent le corps apparaît dans tous ses états : corps réprimés et opprimés par un carcan social entraînant l'impossibilité d'être un corps désirant (Christophe Dumas); corps placés dans une attente exacerbée (celle des adolescents vivant dans un milieu hostile, celui d'une Espagne conservatrice et refermée sur elle-même (Gregoria Palomar); corps incandescents devenant l'incarnation du désir amoureux (Sandra Contamina); corps sans vie de l'amante qui plonge l'amant dans une attente amoureuse désespérée et tragique qui conduit l'amant à braver les tabous et à commettre la transgression la plus absolue, la nécrophilie (Erich Fisbach). Quant à l'article de Pascale Thibaudeau qui vient clore cette partie du numéro, il propose une analyse du film *La piel que habito* de Pedro Almodóvar; cette peau à l'intérieur de laquelle chacun vit, ce « Moi-peau » dont parle Didier Anzieu, cette peau qui est dans ce film transformée (par le chirurgien plastique) au point de faire du protagoniste masculin quelqu'un d'« autre » (une femme, et plus particulièrement, l'image d'une autre femme), pose de nombreuses interrogations sur l'identité : « Comment le moi peut-il se reconnaître comme tel alors que tout en lui a changé ? Et comment, tout en étant devenu complètement autre, peut-il continuer d'être lui-même ? ».

---

<sup>1</sup> *Chronotopes de l'attente*, sous la direction de Nathalie Besse, Raúl Caplán et Aurora Delgado, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014.

<sup>2</sup> CONTAMINA, Sandra « Le sujet poétique et l'attente dans le Cantique Spirituel de Jean de la Croix », *Quaina*, n°2.

<sup>3</sup> DELGADO, Aurora « L'écriture de l'attente dans *Luna de lobos* (1985) de Julio Llamazares : "Le corps à l'épreuve du temps" », *Quaina*, n°2.

<sup>4</sup> DALLEU, Estelle (dans "*Lost highway* de David Lynch : couloir de la mort, couloir mental et organique" (*ReCHERches*, n°13) analyse les images du film comme une mise en scène de la « métensomatose » du corps du protagoniste, condamné à mort qui finit par s'échapper « physiquement et mentalement de sa cellule ».

<sup>5</sup> CAPLÁN, Raúl « En attendant *Les lettres qui ne sont pas arrivées* », *Quaina*, n°2.

Depuis quelques décennies, le corps devient en effet un enjeu épistémique majeur, pour l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, mais aussi pour les sciences politiques, les études littéraires et cinématographiques. Nous vivons, à n'en pas douter, une époque particulièrement complexe, dans laquelle le corps se métamorphose, devient l'objet de toutes sortes de modifications (tatouages, piercings, prothèses...), mais aussi l'incarnation de toutes sortes de préjugés. Exposé ou voilé, sublimé ou mutilé, le corps est aujourd'hui le lieu (réel et symbolique) dans lequel cristallisent toutes sortes d'attentes (jusqu'à celle du corps immortel, projet de recherche de *Calico* porté par l'entreprise Google).

Raúl Caplán et Aurora Delgado-Richet  
*Université d'Angers – 3LAM, EA 4335*